

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
 Confection du Billet : Didier Serres
 Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents et sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@neuf.fr

L'ancienne pharmacie de l'Hôtel-Dieu

L'hôpital Saint-Jacques, devenu au XVI^e siècle la Maison-Dieu Saint-Jacques ou l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, était implanté depuis le Moyen Âge dans le quartier de Villegoudou, sur l'actuelle place Fagerie. La mise en service en 1689 de l'Hôpital Général, destiné à assurer les fonctions d'assistance aux enfants abandonnés ou orphelins, aux pauvres et aux invalides, amena l'Hôtel-Dieu à se spécialiser dans la guérison ou, au moins, le soulagement des pauvres malades et fit envisager sa modernisation.

En 1724, l'établissement déménage donc hors de l'enceinte de la ville, dans le faubourg de Villegoudou, dans une maison léguée par le chanoine Jacques Fournials. Bien que plus salubres, les locaux sont modestes : une grande salle en deux parties dotée de 16 lits pour les femmes et 8 pour les hommes et quelques dépendances.

Ce n'est qu'à partir des années 1760 qu'une refonte de l'établissement est entreprise. En 1763, Monseigneur de Barral fait édifier un nouvel immeuble à étage à la place de la maison du chanoine Fournials, permettant ainsi d'accueillir les sœurs de la Charité. Il organise une salle des hommes de 18 lits pour les civils et les militaires. Une seconde campagne intervient en 1781 sous l'égide de Monseigneur de Royère : l'Hôtel-Dieu peut désormais disposer de 87 lits répartis entre une salle des femmes, une salle des hommes et une salle des militaires.

En matière de gestion de l'établissement, l'arrivée en 1765 des sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul marque la concrétisation d'un projet amorcé dès 1699 et porté par les évêques successifs. Quatre puis cinq filles de la communauté veillent dès lors à la bonne marche de l'hôpital avec l'aide de trois domestiques et de quelques pensionnaires valides. Elles le dotent du linge suffisant, assurent les soins infirmiers et préparent les médicaments nécessaires sous la conduite d'un médecin et d'un chirurgien de qualité. Arrivée en novembre 1765, la sœur Magdelaine Richard (1737-1827) consacre sa vie à la communauté, dont elle devient la supérieure en 1777.

A partir de 1767, les sœurs de la Charité auront seules le soin de la pharmacie, composeront les médicaments, siropts, ptisanes, etc.. C'est dans le cadre du programme de modernisation et d'agrandissement de 1781 qu'elles seront dotées d'une magnifique pharmacie, dont une partie des éléments est parvenue jusqu'à nous, réimplantée dans les locaux de la Villégiale Saint-Jacques.

Classées le 1er novembre 1977, c'est-à-dire avant leur réimplantation, ses boiseries couvrent les quatre murs d'une pièce : la partie inférieure est composée sur trois murs de bahuts à portes moulurées. Le corps de bahut s'arrondit aux angles et supporte



un étage munis de tiroirs lequel est surmonté de rayonnages sans fond encadrés de montants moulurés couronnés d'une corniche. La porte d'entrée réalisée dans le même bois d'acajou, est munie de ferrures forgées. La poignée est ajourée aux initiales M.R.

Cette description des lambris de revêtement et meubles de pharmacie figurant dans l'arrêté de classement nous paraît aujourd'hui à corriger : le bois massif utilisé est très probablement du merisier plutôt que de l'acajou ; la porte d'entrée confectionnée dans le même bois, avec ses ferrures forgées et sa poignée ajourée aux initiales J.M.R (Jean-Marc de Royère) et non M.R. a purement et simplement disparu lors du transfert du mobilier.



Pour ce qui est des équipements, le temps et l'incurie des hommes ont malheureusement fait leur œuvre. Seuls subsistent du matériel d'origine une grande balance à fléau en laiton et quelques pots et flacons. Quatre pots de monstre (d'apparat), peut-être fabriqués à Montpellier ou à Montauban, étaient destinés à la conservation de quelques-uns des grands médicaments de l'époque : la thériaque, antidote des poisons de tous types et médicament universel ; le diascordium, électuaire contre les fièvres malignes ; la diacinthe ou confection d'hyacinthe, fortifiant du cœur, de l'estomac et du cerveau ; le catholicum de Mesué, purgatif de toutes les mauvaises humeurs. Plusieurs d'entre eux sont malheureusement amputés d'une anse ou d'un couvercle. Quelques piluliers et une série de flacons peints de bonne facture les accompagnent.

Des pots en porcelaine ont été ajoutés au XIX^e siècle : quatre pots de monstre destinés à la thériaque et au diascordium, mais aussi à l'orviétan, autre anti-poison universel, et à l'extrait de tamarin, laxatif bien connu ; deux courtes séries de pots à onguents.

Deux tableaux réalisés par le peintre castrais Jean Valette (1782-1843), ont été mis en sûreté dans la pharmacie à la demande de la Société culturelle qui en a fait réaliser la restauration. Il s'agit de portraits de bienfaiteurs de l'établissement, Pierre Jacques Roques (1773-1826), greffier au tribunal de la ville, et Marie-Rose Roucariès, veuve Roques (1780-1835), son épouse. Un troisième portrait a été déposé il y a peu dans le même lieu, celui de Joseph Charles de Labeloterie de Boisson, maire de Castres de 1816 à 1825.



N'hésitez pas à jeter un coup d'œil à cette magnifique pharmacie. Pour cela, pénétrez dans le hall

de la Villégiale Saint-Jacques, place Carnot, et obliquez à droite. La pharmacie, au fond du hall, est visible à travers une porte vitrée (si la lumière est insuffisante, demandez l'éclairage au secrétariat).

Il est possible, en continuant son chemin parallèlement au boulevard, d'observer le portrait de la sœur Richard dans le porche de la chapelle et la cheminée monumentale édifiée au XIX^e siècle à l'instigation du baron de Carayon Latour dans la grande salle qui suit.

A. Balssa

Patrimoine

Après la remarquable réhabilitation de la façade du théâtre conduite par la municipalité de Castres, le conseil général du Tarn procède à la remise en état de la façade du collège Jean-Jaurès, mettant ainsi en valeur les œuvres de Jules Cambos : statues de la *Science* et de la *Littérature*, colonnes, palmes et armoiries (1891).

Par ailleurs, la direction du lycée Notre-Dame a fait restaurer d'excellente manière, dans l'enceinte de la Présentation, le toit du petit pavillon de musique situé à l'angle du boulevard Sizaire et de la place Alsace-Lorraine.

Heureuses initiatives des pouvoirs publics et du privé !

----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

CONFÉRENCES

Lundi 1^{er} février 2010 à 17 h 30 - Maison des associations (*Patrimoine*)

Jean-Pierre Carme

Notre-Dame de la Platé... comme si vous pouviez la visiter



Depuis de nombreuses années, l'église Notre-Dame de la Platé est fermée. Cet édifice remarquable se trouve ainsi caché à la vue des touristes et des Castrais, pour lesquels elle évoque tant de souvenirs. Une opportune campagne de photographies et une exposition, menées par l'association *Carillons en Pays Tarnais* avec l'appui de la *Société culturelle* à l'occasion des journées du patrimoine 2009, a permis de restituer quelques-uns des aspects les plus significatifs de l'édifice et d'en montrer toute la qualité.

Ce sont quelques-unes des photographies réalisées que Jean-Pierre Carme présente sous forme d'un diaporama commenté. Est-ce un prélude à la réouverture de l'édifice que l'on annonce prochaine ?

Mardi 9 février 2010 à 17 h 30 - Maison des associations

Patrick Moron

Loges et francs-maçons à Castres de 1744 à 1851

La franc-maçonnerie apparaît en Angleterre à la fin du XVII^e siècle puis en France au début du siècle suivant. Le recrutement se fait alors essentiellement dans les milieux éclairés de l'aristocratie et du clergé et chez les militaires. Il s'élargit progressivement à la bourgeoisie possédante, propriétaires et négociants, puis aux professions juridiques et aux métiers de service. Au cours de la période révolutionnaire, nobles et prêtres quittent les loges et, sous l'Empire, celles-ci passent sous le contrôle du pouvoir politique. Au cours du XIX^e siècle, la franc-maçonnerie évolue peu à peu jusqu'à afficher des positions républicaines voire anticléricales.

Dans notre région les loges apparaissent très tôt, en 1732 à Bordeaux, puis vers 1740 à Toulouse, Carcassonne ou Albi. A l'Orient de Castres est créée dès 1744 la *Loge ancienne de Saint-Jean*, et, en 1770, le *Loge Saint-Pierre*, qui devient en 1810 *L'Harmonie Universelle*.

Au cours de cette conférence seront esquissés quelques portraits des hommes qui s'y sont succédés, tandis que sera évoqué, au travers des documents parvenus jusqu'à nous, le premier siècle de la franc-maçonnerie et du Grand Orient de France à Castres, jusqu'à la fermeture autoritaire de *L'Harmonie Universelle* en décembre 1851.



FORMATIONS

Jeudi 11 février 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de Latin (D. Pacaud)

Lundi 15 février 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (A. Vayssette)

Jeudi 18 février 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de Latin (D. Pacaud)

----- vient de paraître -----

RENCONTRES EN PAYS CASTRAIS TOME 2 Jean Pierre GAUBERT

Jean Pierre GAUBERT
RENCONTRES EN
PAYS CASTRAIS



Souvenirs, échos, émotions
TOME 2
Autocédition

Ce nouvel ouvrage s'inscrit dans la foulée de celui qui l'a précédé.
Ces Rencontres en Pays castrais connaissent parfois une extension jusqu'en Pays albigeois, à l'occasion. Pourquoi pas ?
C'est que Castres rayonne et que le soleil est multiple dans ses feux étincelants comme dans ses amours.
Butiner le monde autour de soi reste le but programmé de tout papillon de la plume, et l'auteur s'en voudrait d'y faillir !
C'est que le temps de vie est si court que pas une seconde n'est jamais à perdre, au risque, alors d'arriver en retard à nos rendez-vous.

192 pages au format 21x29,7 : 15 €

Chez l'auteur, 25 rue des Monges à Castres — Tél : 05 63 59 19 95 – Courriel : JP.Gaubert81@orange.fr
Chez Didier Serres « A la Ville du Puy » 5 rue de l'Hôtel de Ville à Castres

C'ÉTAIT HIER (3)

« Une Vespa et Cinq Valises Pour Un Nouveau Départ »
Colette BARTHAS

Le parcours de Colette dans la deuxième partie de sa vie familiale, sociale, professionnelle dans sa ville, Castres, en pleine transformation, et bien au delà.

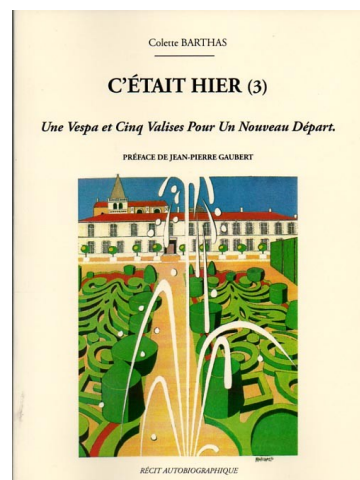
Un livre de 200 pages avec de nombreuses illustrations au prix de 25 €
Couverture et quatrième de couverture originales en couleur de Gaston-Louis Marchal

Préface de Jean-Pierre Gaubert.

En vente chez l'auteur 195 Ave de Lautrec à Castres

Chez Didier Serres « A la Ville du Puy » 5 rue de l'Hôtel de Ville à Castres

Dans les librairies de la ville.



----- Concerts de Forum -----

WEEK-END EVENEMENT - 5 - 6 - 7 février 2010 20 ans Dimanches Musicaux

Vendredi 5 février, 20 h 30

Jordi SAVALL - Récital - Les Voix Humaines (Bach, Marin Marais, Sainte-Colombe)

Samedi 6 février,

11 h 30 : Apéro-concert gratuit, Simon CARREY, récital de piano (Liszt, Chopin, Bach, Schumann, Debussy)

17 h : From Bach to Jazz, Chemins croisés. Quintet Sébastien Surel, David Linx (Violon, piano, violoncelle, voix, percussions)

20 h 30 : Autour de la correspondance de Ravel. Hervé BILLAUT, piano - François CASTANG, récitant. (Ravel, Fauré, Debussy, Gershwin - Textes de Colette, Rolland, Debussy, de Falla, Suares)

Dimanche 7 février, 17 h 30

Quatuor Parisii invite Michel MICHALAKAKOS, alto (Mozart : Quintette K 515, Quintette K 516)

